



# COMMUNICANTES



Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

—

Collégiale Saint-Just

*Numéro 191 – Avril 2026 – 1 euro*



## LE MOTIF DE NOTRE FOI ET DE NOTRE JOIE

« RESURREXIT, SICUT DIXIT ! »

Chers amis, en nous réjouissant comme il se doit du triomphe de Notre-Seigneur sur la mort et sur le péché, unissons notre action de grâce à celle de l'Église, à travers tous les temps et les lieux.

« Mors et Vita duello, conflixere mirando, Dux Vitae mortuus, regnat vivus. »  
La mort et la vie se sont affrontées en un duel prodigieux ; le Guide de la vie est mort ; désormais il règne, vivant. Nous le proclamons dans la magnifique séquence de Pâques.



Puissions-nous nous réjouir saintement, sous le regard du bon Dieu, en sa présence.

La méditation de sa Parole, la Sainte Écriture, doit nous aider du reste à nous réjouir pour des motifs vrais et purs.

Peut-être l'avez-vous noté : dans les différentes apparitions du Christ ressuscité, Jésus n'est pas reconnu immédiatement sous ses traits naturels, d'où l'aveuglement des uns (sainte Marie-Madeleine, les disciples d'Emmaüs) et le doute des autres (saint Thomas).

Si Jésus ne se laisse pas reconnaître d'emblée, c'est parce que sa résurrection l'a introduit dans une nouvelle dimension : sa résurrection n'est pas une simple réanimation, mais une entrée dans la gloire qui rejaillit déjà sur son humanité, avant même qu'il ne s'en retourne définitivement vers le Père.

C'est également sans aucun doute pour nous conduire à une foi plus surnaturelle : « parce que tu as vu, Thomas, tu as cru. Heureux celui qui croit sans avoir vu ! »

Notons bien que le reproche de Notre-Seigneur à saint Thomas ne porte pas sur le contenu de sa foi : « mon Seigneur et mon Dieu ! » Non, le reproche porte sur le motif de sa foi : « parce que tu as vu, tu as cru ».

Le vrai motif de la foi, ce ne doit pas être les preuves sensibles et tangibles, ce doit être la parole de Jésus, c'est la Parole de Dieu qui se révèle. C'est sur l'autorité de la Parole de Dieu qui se révèle que nous croyons.

Aussi ne devons-nous pas être toujours en quête de signes extraordinaires. Ce sont peut-être des raisons de croire, des motifs de crédibilité, mais pas le fondement de notre foi. Nous croyons parce qu'il l'a dit et c'est pourquoi le *sicut dixit* traverse tout ce temps pascal.

Demandons pour cela l'aide de la sainte Vierge Marie, elle qui est « bienheureuse parce qu'elle a cru ce qui lui fut dit de la part du Seigneur. »

abbé Paul GIARD, fssp,  
chapelain



# CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE

## MARS 2026

### **Samedi 14 mars**

Le carême, ce temps de conversion et de pénitence est, chaque année, l'occasion de soigner notre vie spirituelle. Les hommes de la paroisse qui le désiraient ont pu bénéficier ce 14 mars, d'une journée de recollection marquée par le silence et la prière. Cette petite retraite était prêchée par l'abbé de Bodard à la maison Padre Pio.

### **Dimanche 15 mars**

C'est déjà le quatrième dimanche de carême, le violet de la pénitence laisse la place aujourd'hui au rose de la joie qui nous rappelle que nos efforts sont ordonnés à une fin heureuse. Le but de notre carême, c'est l'union à Dieu, cette union qui remplit nos âmes de joie, même dans l'effort.

### **Samedi 21 mars**

C'est au tour des femmes de la paroisse de prendre une journée de retraite spirituelle à la maison Padre Pio. Conférences, messe, temps d'oraison et d'adoration du Saint Sacrement, confession et chapelet, de 9h30 à 16h, une journée offerte à Dieu pour revenir à lui et méditer le sens de la Passion Rédemptrice du Christ.

### **Dimanche 29 mars**

La Semaine Sainte commence en ce dimanche des rameaux. Nous revivons dans la liturgie l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem et nous écoutons la proclamation solennelle du récit de la Passion selon saint Matthieu. « Hosanna filio David, fils de David, sauvez-nous ! »

abbé Donatien VIOT, fssp





## ORDO LITURGIQUE

### AVRIL 2026

Mercredi 1<sup>er</sup> avril : Mercredi Saint, 1<sup>ère</sup> classe, Violet

Jeudi 2 avril : Jeudi Saint, 1<sup>ère</sup> classe, Blanc

Vendredi 3 avril : Vendredi Saint, 1<sup>ère</sup> classe, Noir

Samedi 4 avril : Samedi Saint, 1<sup>ère</sup> classe, Violet

#### **Dimanche 5 avril**

**Dimanche de la Résurrection, 1<sup>ère</sup> classe, Blanc**

Lundi 6 avril : Lundi de Pâques, 1<sup>ère</sup> classe, Blanc

Mardi 7 avril : Mardi de Pâques, 1<sup>ère</sup> classe, Blanc

Mercredi 8 avril : Mercredi de Pâques, 1<sup>ère</sup> classe, Blanc

Jeudi 9 avril : Jeudi de Pâques, 1<sup>ère</sup> classe, Blanc

Vendredi 10 avril : Vendredi de Pâques, 1<sup>ère</sup> classe, Blanc

Samedi 11 avril : Samedi de Pâques, 1<sup>ère</sup> classe, Blanc

#### **Dimanche 12 avril**

**Dimanche *In Albis*, 1<sup>ère</sup> classe, Blanc**

Lundi 13 avril : Saint Herménégilde, martyr, 3<sup>ème</sup> classe, Rouge

Mardi 14 avril : Saint Lambert, évêque de Lyon, 3<sup>ème</sup> classe, Blanc

Mercredi 15 avril : de la férie, 4<sup>ème</sup> classe, Blanc

Jeudi 16 avril : de la férie, 4<sup>ème</sup> classe, Blanc

Vendredi 17 avril : de la férie, 4<sup>ème</sup> classe, Blanc

Samedi 18 avril : Notre-Dame de Fourvière, 1<sup>ère</sup> classe, Blanc

### **Dimanche 19 avril**

**2<sup>ème</sup> dimanche après Pâques, 2<sup>ème</sup> classe, Blanc**

Lundi 20 avril : Saint Rustique, évêque de Lyon, 3<sup>ème</sup> classe, Blanc

Mardi 21 avril : Saint Anselme, évêque, confesseur et docteur, 3<sup>ème</sup> classe, Blanc

Mercredi 22 avril : Saint Epipode, martyr de Lyon, 3<sup>ème</sup> classe, Rouge

Jeudi 23 avril : de la férie, 4<sup>ème</sup> classe, Blanc

Vendredi 24 avril : Saint Alexandre et ses compagnons, martyrs de Lyon, 3<sup>ème</sup> classe, Rouge

Samedi 25 avril : Saint Marc Évangéliste, 2<sup>ème</sup> classe, Rouge

### **Dimanche 26 avril**

**3<sup>ème</sup> dimanche après Pâques, 2<sup>ème</sup> classe, Blanc**

Lundi 27 avril : Saint Pierre Canisius, confesseur et docteur, 3<sup>ème</sup> classe, Blanc

Mardi 28 avril : Saint Pierre-Louis-Marie Chanel, martyr, 3<sup>ème</sup> classe, Rouge

Mercredi 29 avril : Saint Pierre de Vérone, martyr, 3<sup>ème</sup> classe, Rouge

Jeudi 30 avril : Sainte Catherine de Sienne, vierge, 3<sup>ème</sup> classe, Blanc

### **Vendredi 1<sup>er</sup> mai**

**Saint Joseph, artisan, 1<sup>ère</sup> classe, Blanc**

Samedi 2 mai : Saint Athanase, évêque, confesseur et docteur, 3<sup>ème</sup> classe, Blanc

### **Dimanche 3 mai**

**4<sup>ème</sup> dimanche après Pâques, 2<sup>ème</sup> classe, Blanc**

# LES PLAIES GLORIEUSES DU RESSUSCITE

## Ce qui ne va pas de soi

*Le Christ est ressuscité des morts il ne meurt plus<sup>1</sup>. La liturgie pascale ne cesse de nous répéter cette vérité de notre foi pour nous imprégner de cette vérité de notre religion.*

Nous avons appris dans nos cours de catéchisme que le Christ ressuscité possède un corps glorieux, sans tâche ni ride, un corps bien plus parfait que celui du premier Adam avant qu'il ait, par le péché originel, perdu l'état d'amitié profonde avec le bon Dieu et avec celle-ci, les quatre dons préternaturels.



Le corps du Christ était tellement parfait après sa résurrection qu'il n'était même pas reconnaissable par sainte Marie-Madeleine dans le jardin qui entourait son tombeau, au point même qu'elle le prit pour le jardinier<sup>2</sup>. Un épisode semblable s'est produit avec les disciples sur la route vers Emmaüs<sup>3</sup> qui, ayant fait grande route avec Lui, ne Le reconnurent pas avant qu'il bénisse le pain pour le repas du soir.

Ce corps de Jésus ressuscité, capable de traverser des murs<sup>4</sup>, était donc tellement parfait qu'il était plus semblable au firmament qui relie le ciel et la terre que celui d'un « simple mortel ».

---

<sup>1</sup> Rm 6,9

<sup>2</sup> Jn 20,15

<sup>3</sup> Lc 24,13

<sup>4</sup> Jn 20,19

Pourtant, huit jours après, face à l'incrédulité de l'apôtre Thomas, le Seigneur lui fait passer les doigts dans ses plaies sacrées, mettre la main dans son côté ouvert<sup>5</sup>. Les théologiens et les philosophes de tous les temps, désireux de trouver des principes premiers qui tels une clé de lecture permettent de tout comprendre, se sont étonnés par ce fait que nous livre la révélation.

Ce corps du Christ ressuscité, éminemment glorieux, ne devrait-il pas être incorruptible, parfait ? D'ailleurs, n'est-ce pas ce que saint Paul nous assure, ce sera le cas de tous nos corps au jour de la résurrection ?<sup>6</sup> Ne nous a-t-on pas promis de rentrer au ciel sans ces pieds qui gonflent le soir ? Sans cette peau qui nous gratte sans cesse ? Sans ces insomnies qui nous hantent et ses angoisses qui nous torturent ?

En effet, cela est vrai, notre corps sera parfait ce jour-là, le jour de notre propre résurrection, et pourtant, le corps de Jésus, le plus parfait de tous, porte ces plaies vulgaires qui nous nous efforçons d'appeler sacrées. Si c'est le cas, cela doit bien être parce que Dieu l'a voulu ainsi. Avec saint Thomas d'Aquin, essayons de creuser qu'elles peuvent être les raisons derrière ce vouloir divin.

## **L'enseignement de Saint Thomas d'Aquin**

Dans la Somme Théologique<sup>7</sup> saint Thomas d'Aquin nous présente plusieurs arguments qui nous expliquent pourquoi Jésus a choisi de garder ses plaies même sur son corps ressuscité et donc de soi incorruptible et intègre. A cet endroit il en énumère cinq :

### **1- En signe glorieux de sa victoire**

Bède le Vénérable met cet argument en avant dans son commentaire sur l'évangile selon saint Luc où il dit que ce n'est pas à cause de son incapacité de guérir ces blessures que le Christ les laisse mais pour *proclamer pour toujours sa victoire triomphale*<sup>8</sup>.

---

<sup>5</sup> Jn 20,27

<sup>6</sup> 1 Cor 15,52

<sup>7</sup> III<sup>a</sup> q.54 a.4

<sup>8</sup> In Lc 24,40



Ce qui sera, par son exemple, également le cas des saints martyrs au ciel nous confirme saint Augustin qui dit que leurs blessures mortelles seront comme les médailles de guerre qui prouveront pour toujours jusqu'où est allé leur amour pour le Christ<sup>9</sup>.

Ne faisons-nous pas aussi ainsi, même dans notre société purement terrestre ? Bien que le handicap de l'invalidé de guerre puisse être gênant, qu'il soit physique ou moral, n'est-il pas aussi le gage de son amour pour sa patrie ?

La mère épuisée par le soin incessant qu'elle donne à ses enfants jour et nuit, n'a-t-elle pas une beauté toute pure qui fait son auréole dès ici-bas ?

L'amour qui est indissociable du sacrifice s'exprime parfois avec une telle puissance qu'elle laisse des traces derrière elle, et ces traces même, quoique vulgaires aux yeux du monde, resplendit avec une clarté exceptionnelle pour ceux qui savent les discerner.

Dans le corps de Jésus, ses blessures disent à la mort : Tu m'as trainé jusqu'à la croix, là-dessus tu m'as englouti, mais me voici aujourd'hui debout, vainqueur de tes assauts ! Prenons-le pour notre exemple, les différentes rides sur notre corps, osons les aimer comme le témoignage du bon combat mené.

## **2- Pour confirmer les cœurs de ses disciples**

Les autres ont cru sur paroles, Thomas a dû toucher les plaies sacrées du Christ pour y croire. Quoique son manque de foi lui ait été reproché, Jésus l'a trouvé digne de recevoir cette preuve certaine que c'était bien lui, leur maître, qui avait été crucifié et qui se trouvait maintenant corps et âme devant lui.

Quel privilège ce Thomas nous dirons nous, mais n'oublions pas que leur foi inébranlable était nécessaire pour poser les fondements de l'Eglise qui allait

---

<sup>9</sup> La cité de Dieu, XXII, C, 20

prévaloir jusqu'à la fin des temps<sup>10</sup>. Ils allaient tous, à l'exception d'un seul, mourir martyrs pour témoigner de leur foi et leur amour dans le Christ Jésus, alors leur incrédulité ne pouvait être permise.

Dans cette preuve que Jésus fit à ses disciples, nous voyons, par la chaîne de causalité de son Église, une preuve que Jésus nous donne à tous et à chacun. Cet acte a résonné, par le martyr des premiers chrétiens, jusqu'à la personne qui nous a transmis la foi que nous transmettront à notre tour. Ces plaies visibles de notre Seigneur, preuves de sa mort et de sa résurrection, ne sont pas vaines.

### **3- Afin d'intercéder auprès du Père**

Le Christ est Prêtre, Prophète et Roi, et cela pour toujours, il l'est donc déjà au ciel. Pourtant, le propre du prêtre est d'offrir le sacrifice, d'intercéder pour le peuple. Comme nous le disions au début de l'article, *le Christ est ressuscité, il ne meurt plus*, en quoi peut donc consister un culte au ciel? Question tellement intéressante que je vous en parlerai seulement brièvement cette fois, pour en consacrer un article entier ultérieurement.

Comme nous disions, le Christ ne meurt plus, la Victime parfaite ne pourra être offerte une deuxième fois car son sacrifice sur la croix fut absolument parfait et il recueillit des mérites infinis. Pourtant, le Christ, s'il est prêtre au ciel, doit poser les actes du sacerdoce. C'est pourquoi saint Thomas nous dit ici qu'une partie du culte du Christ au ciel consiste en le fait qu'il présente à son Père céleste les plaies de sa crucifixion afin de rendre gloire à Dieu et d'intercéder pour son peuple<sup>11</sup>.

N'est-ce pas ce que nous faisons nous aussi d'une certaine manière quand nous prions? Ce Dieu qui connaît nos besoins mieux que nous-mêmes ne se fatigue pas d'entendre nos prières monter vers lui, en effet, il le commande même<sup>12</sup>. Il est un devoir naturel de la créature de rendre un culte à son Créateur, nous

---

<sup>10</sup> Mt 16,18

<sup>11</sup> Rm 8,34

<sup>12</sup> Ph 4,6

prions donc, non pas pour faire connaître à Dieu nos besoins, mais pour reconnaître notre besoin de Lui.

Jésus, en tant que Fils de Dieu, est égal au Père, et pour cette raison, ses mérites créent un véritable dû de la part du Père, et c'est ainsi que les plaies du Christ montrent au Père la raison pour laquelle il doit exaucer sa prière.

#### **4- Afin de montrer aux rachetés sa miséricorde**

*Mais la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous<sup>13</sup>. En effet, si le Christ nous a réadmis à son amitié, malgré notre état de pécheur, et donc d'ennemi, c'est par un acte de pure miséricorde.*



Malgré ce que les protestants peuvent s'imaginer, depuis les débats entre saint Augustin et Pélage, l'Église a dogmatiquement<sup>14</sup> confirmé que personne ne peut mériter son salut. Telle est la foi qu'elle a reçue de Son Fondateur.

Jésus n'avait pas besoin de mourir sur la croix, le Fils éternel du Père n'avait pas besoin de s'incarner, s'il l'a fait c'est par un acte d'amour sous la forme d'un cœur qui se penche sur notre misère, un acte de miséricorde.

Il nous a racheté à grand prix et ses plaies sacrées en sont le témoignage. Bien qu'il aurait pû nous racheter par une seule goutte de son sang versé, son amour l'a poussé à épouser notre misère jusqu'au bout, par la mort la plus cruelle. Quand Jésus nous montre ses plaies, c'est pour nous dire : *Regarde à quel point je t'aime !*

---

<sup>13</sup> Rm 5,8

<sup>14</sup> Concile de Carthage, canon 5

## 5- Afin de confondre les damnés

Tout en espérant, et priant pour qu'aucun de nos lecteurs n'ait le malheur de se retrouver au jugement dernier en face des plaies du Christ qui lui manifesteront la justice de lui damnation je vous partage un texte attribué à saint Augustin qui le décrit d'une manière admirable.

*Le Christ savait pourquoi il conservait dans son corps ses cicatrices. Il les a montrées à Thomas, qui ne voulait pas croire à moins de les toucher et de les voir ; il les montrera aussi un jour à ses ennemis et leur dira en les convainquant par sa Vérité : "Voilà l'homme que vous avez crucifié ; voyez les blessures que vous lui avez faites ; reconnaissez le côté que vous avez percé ; car c'est par vous et pour vous qu'il a été ouvert, pourtant vous n'avez pas voulu y entrer.*

Dieu qui est bon ne fait rien en vain, aucun homme n'a été créé pour l'enfer, c'est pourquoi nous savons que bien que si nous sommes sauvés c'est entièrement grâce à Lui, et si nous nous perdons, c'est entièrement à cause de notre faute. En effet c'est la volonté de Dieu que tout homme soit sauvé, il donne à chaque homme suffisamment de grâces pour sauver son âme, pourtant, l'enfer n'est pas vide<sup>15</sup>, et cela se tiendra ultimement à l'accueil que nous avons fait du sacrifice du Fils de Dieu fait homme.

## Conclusion

Nous voyons donc que Notre Seigneur a eu des raisons pour surpasser ce que nous dictait la raison quant au corps glorieux, intègre et incorruptible. Parce que nous avons notre vie en sa mort, puissent ces plaies sacrées que nous voyons orner le ressuscité être l'objet de notre plus tendre dévotion envers lui comme cela a été le cas pendant des siècles dans l'Église.

Pour médiation finale je vous livre quelques versets du Stabat Mater que nous avons si assidument chanté pendant nos chemins de croix ce carême dernier :

---

<sup>15</sup> Lc 13,24

*Sancta Mater istud agas, Crucifixi fige plagas, corde meo valide*

- Sainte Mère faites donc, que les plaies du Crucifié, soient fortement fixés dans mon cœur.

*Fac ut portem Christi mortem, passionis fac consortem, et plagas recolere*

- Faites que je porte en moi la mort du Christ, que je sois associé à sa passion, et me recueille en ses plaies sacrées.

*Fac me plagis vulnerari, fac me cruce inebriari, et cruore Filii*

- Faites que blessé de ses blessures, je sois enivré de la croix, et du Sang du Fils de Dieu

Le Christ est ressuscité, il ne meurt plus, mais ce Christ vivant témoigne, par ses plaies, qu'il mourut. Et nous de notre côté, contemplons ces plaies sacrées pour lui reconnaître sa victoire sur la mort, pour lui reconnaître sa victoire sur l'amour de nos cœurs !

abbé Simon-Xavier DANIELSSON, fssp



## LA DEPOSITION DE JACOPO PONTORMO

Dans cet article nous nous attarderons sur un tableau de premier plan du peintre maniériste Jacopo Pontormo, dont le sujet correspond parfaitement à la Semaine Sainte que nous nous apprêtons à vivre. Peint pour la chapelle Capponi de l'église Santa Felicita de Florence, la déposition de Pontormo est une des œuvres emblématiques du maniérisme toscan.

C'est l'occasion de comprendre un peu mieux ce qu'est le maniérisme, également appelé Renaissance tardive.

Ce style de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, qu'on a jugé négativement, tout alambiqué qu'il est parfois, a été celui d'une grande partie du XVI<sup>e</sup> siècle en Europe, et il a donné des chefs-d'œuvre comme cette déposition de Pontormo.

En quelques mots on peut dire que le maniérisme est l'ultime phase de la Renaissance picturale, après les époques de la première Renaissance au XV<sup>e</sup> siècle (le quattrocento italien, avec des maîtres tels que Paolo Uccello, Piero della Francesca, Andrea Mantegna, Sandro Botticelli...) et de la haute Renaissance dite classique, représentée par les grands maîtres que sont Michel-Ange, Léonard de Vinci et Raphaël. Dans la phase qui a suivi, les peintres ont en quelque sorte connu une sidération face à ces maîtres jugés insurpassables. Ils ont utilisé en particulier les figures de Michel-Ange et de Raphaël en les déclinant et en jouant sur un aspect toujours plus artificiel et raffiné.



Les couleurs montrées dans ce tableau illustrent très bien cela (on peut dire qu'elles sont un jeu autour du modèle michelangelesque, en particulier avec l'usage du cangiamento, ce contraste dans les couleurs des tissus, visible par exemple au plafond de la chapelle Sixtine), particulièrement net dans cette peinture dans le reflet rose très étrange sur le dos du personnage au premier plan.

Dans le même ordre d'idée, est à noter le rapport très artificiel à l'espace dans cette composition où les personnages semblent empilés, sans aucun souci de la

perspective et de la clarté tel que le montraient toujours avec insistance les œuvres de la première Renaissance.

Enfin un autre élément typiquement maniériste est l'expression des visages. Pour simplifier, nous pouvons dire que les visages de la Renaissance classique expriment presque toujours le repos et la paix, alors que les visages dans le tableau qui nous occupe sont une expression de l'angoisse et de la douleur.

Une explication à cela est à chercher dans cet événement historique majeur qu'a été le sac de Rome. Cet épisode traumatisant a duré presque un an, en 1526-1527. Il est dû au fait que les mercenaires (dont certains étaient des luthériens animés d'une haine très grande envers la papauté) envoyés pour saccager la ville de Rome par l'empereur du Saint-Empire romain germanique, Charles Quint, opposé alors au pape, compensaient la déficience de leur solde par des exactions sanguinaires et cruelles. La ville fut durablement meurtrie, et l'art profondément changé. Comme l'a écrit l'historien de l'art André Chastel : "La catastrophe de 1527 avait atteint une ville où les artistes pullulaient, où les choses de l'art étaient partout en évidence."

Cet événement historique tragique, ajouté au fait que le concile de Trente ne s'est ouvert qu'en 1545, explique le trouble, l'inquiétude et de désarroi qui régnait alors à Rome et dans toutes les terres italiennes. Notons que pour la première fois dans ces proportions, une guerre de pouvoir entre deux parties de la chrétienté produisait un désastre apocalyptique. Le désarroi et l'incompréhension ne pouvaient qu'être immense dans le peuple chrétien.

Il est à noter que le tableau de Pontormo date exactement de cette période. Pour décrire ce tableau, on pourrait dire qu'il s'agit d'une représentation de cet épisode de la Passion qui est l'avant-dernier du chemin de la croix. Avant la mise au tombeau et après la crucifixion, le corps supplicié et sans vie de Notre Seigneur est déposé de la croix.

Dans le tableau de Pontormo, alors que deux hommes portent le corps du Christ (dont celui de gauche, accroupi au centre de la composition regarde le

spectateur comme pour le prendre à parti, d'une manière assez dramatique), plusieurs femmes entourent la sainte Vierge exprimant une douleur immense.

la figure qui apparaît dans le coin droit de la composition a été reconnue comme étant un autoportrait du peintre.

L'espace général du tableau est extrêmement saturé, en même temps que toutes les figures semblent dans une sorte d'apesanteur. Le seul espace ouvert de la composition est cette petite trouée dans la partie supérieure gauche, où l'on voit un curieux nuage.

On peut considérer cette image comme une méditation autour du Stabat Mater, tant les figures du Christ et de la Sainte Vierge sont intimement reliées dans cette composition.

Le Stabat Mater, composition médiévale du XIII<sup>e</sup> siècle, absente du missel romain réformé sous Saint Pie V mais intégrée en 1727 pour la fête de Notre Dame des Douleurs, était particulièrement en vogue à Florence (où a été peinte la déposition de Pontormo) avec l'ordre des Servites.

Terminons en citant un passage de cette composition magistrale, qui offre un vis-à-vis parfait à la peinture que nous avons contemplée :

O qu'elle fut triste et affligée  
La très sainte  
Mère du Fils unique.  
Qu'elle souffrit et fut endeuillée,  
La pieuse Mère quand elle assista à  
L'exécution de son illustre Fils.

Quel homme sans verser de pleurs  
Verrait la Mère du Christ  
Endurer si grand supplice ?  
Qui pourrait dans l'indifférence  
Contempler en cette souffrance  
La Mère auprès de son Fils ?

abbé Jean-Cyrille SOW, fssp



# RAPPELS SUR L'ANGE GARDIEN

## I- Ce qu'il est

### L'ange est un être terrible

Les anges ont tous été créés en même temps. Ils sont des myriades de myriades, un nombre biblique qui exprime qu'il y en a un nombre limité, mais si grand que nous n'avons pas la capacité de les compter. Un peu comme les étoiles du ciel ou les grains de sable de la mer.

Chaque ange est unique, et chaque ange constitue sa propre espèce.

Par conséquent, le plus petit des anges est immensément plus grand que l'homme.

L'écart entre un homme et une puce est encore bien loin de nous faire réaliser l'écart qu'il y a entre un ange et un homme.



On peut découvrir une once de la puissance d'un ange dans ce récit du prophète dans l'Ancien Testament :

« L'ange du Seigneur étant sorti ensuite, frappa cent quatre-vingt-cinq mille hommes dans le camp des Assyriens. Et de grand matin, quand on fût levé, on trouva le camp plein de ces corps morts. »

Isaïe 37, 36

### L'ange gardien

On dénombre neuf chœurs d'anges : les séraphins, les chérubins, les trônes, les dominations, les vertus, les puissances, les principautés, les archanges et les anges.

Notre ange gardien se situe dans ce dernier chœur.

Chaque homme a un ange gardien particulier et chaque ange a été créé pour

une mission particulière. Ce qui entraîne que notre ange gardien a reçu la mission de nous garder et qu'il n'en a pas d'autre. Il n'a jamais été l'ange gardien de quelqu'un d'autre et ne le sera jamais. Depuis sa création, il attend notre venue ici-bas pour remplir sa mission.

Ceci découle de l'amour infini et tout particulier que Dieu a pour chacun d'entre nous. Dieu veut avoir une relation unique et particulière avec chaque homme, l'ange gardien en est la concrétisation.

### **La mission de l'ange gardien**

Le travail de notre ange gardien consiste à faciliter notre marche vers le Ciel. C'est-à-dire à nous donner de voir Dieu en toutes choses et de le choisir de préférence à tout. Il ne consiste pas en une sorte d'assurance vie. L'ange n'empêche pas un pépin, ni une maladie, notre propre mort ou une erreur de jugement. Il ne nous empêche pas d'agir comme s'il agissait à notre place.

Il donne de nous appliquer à notre action, et sa signature est de s'effacer au maximum pour nous laisser l'impression d'avoir tout fait. Il éduque à la responsabilité en nous rapprochant de Dieu.

### **Notre rapport à notre ange gardien**

L'ange nous étant immensément supérieur, il ne nous est pas soumis. Il nous garde comme un chef est au service de son subordonné dont il a la responsabilité.

Notre rapport à notre ange peut se décliner de trois manières :

#### 1) L'admiration

Notre ange voit Dieu face à face. Il est au Ciel, et en même temps à côté de nous. Il est si beau et si puissant que si nous le verrions tel qu'il est, nous en mourrions... d'admiration.

Soyons dans l'action de grâce d'avoir un tel être pour nous garder.

#### 2) La crainte filiale

Non pas la peur puisque l'ange nous veut du bien, mais la crainte de le décevoir, de lui déplaire par notre laisser aller.

Ayons toujours conscience que notre ange se trouve à notre côté, ce qui motive à toujours mieux faire le bien, et éviter plus efficacement de succomber à la tentation.

### 3) L'obéissance

L'ange est parfaitement obéissant à Dieu, sa mission est de nous entraîner à faire l'exacte volonté de Dieu. Lui obéir c'est obéir à Dieu.

## **II- Mise en pratique : Quelques prières à mon ange gardien**

« O saint Ange, que Dieu, par un effet de sa bonté pour moi, a chargé du soin de ma conduite ; vous qui m'assistez dans mes besoins, qui me consolez dans mes peines et qui m'obtenez sans cesse de nouvelles faveurs, je vous rends de très humbles actions de grâces ; je vous conjure, aimable protecteur, de me continuer vos charitables soins, de me défendre contre tous mes ennemis, d'éloigner de moi les occasions du péché, de me rendre docile à vos inspirations et fidèle à les suivre, de me protéger à l'heure de ma mort, et de ne point me quitter que vous ne m'ayez conduit au séjour du repos éternel. Ainsi soit-il. »

« Ange de Dieu, qui êtes mon fidèle gardien, et aux soins duquel j'ai été confié par la Bonté suprême, daignez, durant cette journée (ou cette nuit), m'éclairer, me garder, me conduire et me gouverner. Amen. »

*Après la communion, nous pouvons faire cette prière à l'ange :*

« Mon cher Ange,  
je porte dans un vase infiniment fragile, au milieu des périls et des écueils, un trésor infiniment précieux, qui est mon Dieu. Aidez-moi à le conserver avec une fidélité inviolable.

Soutenez-moi puissamment contre les attaques de l'ange des ténèbres, qui ne manquera pas d'employer toutes ses ruses et de faire tous ses efforts pour me l'enlever ; et obtenez-moi, par vos prières, tous les secours dont j'ai besoin pour en être éternellement victorieux.

Ainsi soit-il. »

abbé Pierre de BODARD, fssp

# L'ÉGLISE SAINT-JUST DE 1801 A 1905 :

ENTRE CONCORDAT ET SÉPARATION, UN SIÈCLE DE NOUVEAUX DÉFIS

- 2ÈME PARTIE -

## *Les grands travaux du curé Boué*

Une nouvelle étape, plus favorable, s'ouvre avec l'arrivée du curé Boué qui s'attache à voir plus grand et à redonner du lustre à l'église Saint-Just, comme il le fera plus tard à celle d'Ainay.

Il est alors possible de s'occuper vraiment des **vitraux**. En 1807, un état estimatif faisait état de 120 pièces à changer<sup>1</sup>. En 1809, des réparations urgentes étaient de nouveau signalées à la suite de dégradations survenues dans la soirée du 30 avril<sup>2</sup>. En 1826, le maître vitrier Elie Lesourd s'engage à fournir vingt vitraux, à peindre leurs grilles et barreaux, à déplacer et replacer les ferrures de deux aux fins de les rendre conformes aux autres [...] à raison de 5% de rabais »<sup>3</sup>. Finalement, au prix d'un dépassement des crédits alloués par la mairie, les vitraux sont achevés en 1827.

C'est donc à Lesourd que l'on doit les douze vitraux aux formes géométriques qui ornent les fenêtres hautes de la nef et les premières fenêtres des collatéraux. Il en avait réalisé huit autres, pour le chœur, historiés ceux-ci, avec notamment des représentations des évangélistes, mais ils ont été remplacés par la suite.



---

<sup>1</sup> AML 417 WP 19

<sup>2</sup> AML 417 WP 19

<sup>3</sup> ADL 19 L 01 et AML 475 WP 19

En 1826, une convention est signée au sujet de la **façade** avec le sculpteur Jean-François Legendre-Héral<sup>4</sup>. Il s'agit de rétablir les sculptures de Tourton qui avaient été détruites pendant la Révolution :

*deux statues en pierre de Seyssel, d'un seul bloc, de huit pieds de haut [environ 2,80 m], y compris la base du socle, l'une [à gauche] représentant saint Just donnant sa bénédiction, l'autre [à droite] saint Irénée*  
*deux bas-reliefs de huit pieds de long sur quatre de haut [environ 1,40m], représentant l'un le martyre de saint Irénée en présence de l'empereur [Septime] Sévère<sup>5</sup>, l'autre la réception des reliques de saint Just par l'évêque, en pierre blanche de Seyssel du plus beau grain*  
*inscription Macchabeis primo deinde sancto Justo [d'abord aux Macchabées, ensuite à saint Just] en bronze de manière à remplir la frise*



---

<sup>4</sup> ADL 19 L 02

<sup>5</sup> Du moins comme on se représente la mort de saint Irénée à l'époque.

Il est vrai que le projet est facilité par la présence à la mairie de Jean de Lacroix-Laval, apparenté au dernier grand obéancier, qui a eu l'idée de s'adresser à «M. l'abbé de La Chapelle, ancien baron de Saint-Just, qui a daigné se ressouvenir de son ancienne église »<sup>6</sup>. En 1828, les travaux de la façade sont achevés.

En revanche, les armes du chapitre et les licornes qui les encadraient, détruites au début de la Révolution, ne sont pas rétablies.

La façade est ainsi décrite au milieu du siècle<sup>7</sup>:

*Quatre grands pilastres coupés et cannelés et d'ordre ionique composent le portail ; ils sont élevés sur des piédestaux qui supportent un entablement couronné d'un fronton. Un entablement d'ordre dorique à triglyphes, soutenu par des pilastres, décore les façades des ailes. La porte du milieu est ornée de montants d'un profil régulier et de consoles ; au-dessus est un grand vitrail de forme ovale.*

C'est la façade telle que nous la connaissons de nos jours.

La dissolution du chapitre n'a pas manqué d'avoir d'importantes conséquences à l'intérieur même de l'église. Dès lors que l'église a cessé d'être collégiale, la séparation entre le chœur et la nef peut sembler inutile. En 1805, le conseil de fabrique demande donc la démolition du **jubé** « qui prive de la vue du grand autel les paroissiens qui se tiennent dans la nef »<sup>8</sup>, mais les architectes de la ville sont d'un avis contraire<sup>9</sup>, car ils craignent que la solidité du clocher auquel s'appuie le jubé ne soit compromise, de même que l'ordonnance générale de l'église, compte tenu de la différence de hauteur des voûtes de la nef et du chœur qui serait ainsi rendue visible, et ils font observer que c'est le seul jubé du diocèse. Inversement les vicaires généraux rapportent l'avis du cardinal Fesch qui a visité l'église<sup>10</sup> et considère que

*cette muraille ne tient point aux gros murs de l'église ni à sa solidité et que d'ailleurs elle n'est pas ancienne et ne date pas plus d'un siècle et demi. Elle est d'une architecture grossière qui dépare l'église loin de l'orner.*

C'est ce dernier avis qui l'emporte et le jubé est finalement démoli en 1807. Comment alors améliorer l'harmonie de la construction et de la décoration ?

---

<sup>6</sup> AML 306 WP 3

<sup>7</sup> Annuaire du département du Rhône... pour 1850

<sup>8</sup> ADL I 1912

<sup>9</sup> AML 306 WP 3

<sup>10</sup> AML 3 II 43

La question reste longtemps sans solution, bien qu'il existe depuis 1817 un projet établi par l'architecte Joseph-Jean-Pascal Gay, professeur à l'École impériale d'architecture.

En 1827, le curé Boué propose le prolongement des corniches de la grande nef jusqu'à un entablement supporté par quatre colonnes en pierre de Fay à placer sous la voûte du sanctuaire

*qui surbaisse de près de douze pieds [environ 3,50m], afin de faire disparaître cette choquante difformité et d'en éviter la reconstruction<sup>11</sup>.*

L'année suivante, le sculpteur Pierre-Marie Prost s'engage à exécuter les travaux de raccordement et, en 1830, un marché est passé pour le maître-autel<sup>12</sup>. Mais les travaux prennent du retard en raison de désaccords entre l'architecte et le sculpteur, mis en cause pour sa lenteur par le conseil de fabrique qui lui envoie l'huissier<sup>13</sup>. En 1831 toutefois, est construit l'**arc triomphal** qui surmonte le sanctuaire. Inspiré à la fois de l'architecture de l'Antiquité romaine et de celle de la Renaissance italienne, supporté par quatre colonnes corinthiennes, il est décoré de sept médaillons évoquant le Christ, sauveur du monde, et ses témoins, soit les quatre évangélistes symbolisés par les quatre Vivants de la vision du prophète Ézéchiël et composant le tétramorphe : saint Jean, l'aigle, saint Mathieu, l'homme, saint Luc, le bœuf, saint Marc, le lion, et, aux extrémités, les saints dont les reliques sont vénérées dans cette église : à gauche, saint Just, treizième évêque de Lyon, à droite, saint Alexandre, martyr lyonnais en 178. L'intrados est orné de caissons peints de couleurs vives.

---

<sup>11</sup> ADL 19 L 01

<sup>12</sup> AML 475 WP 19

<sup>13</sup> ADL 19 L 01

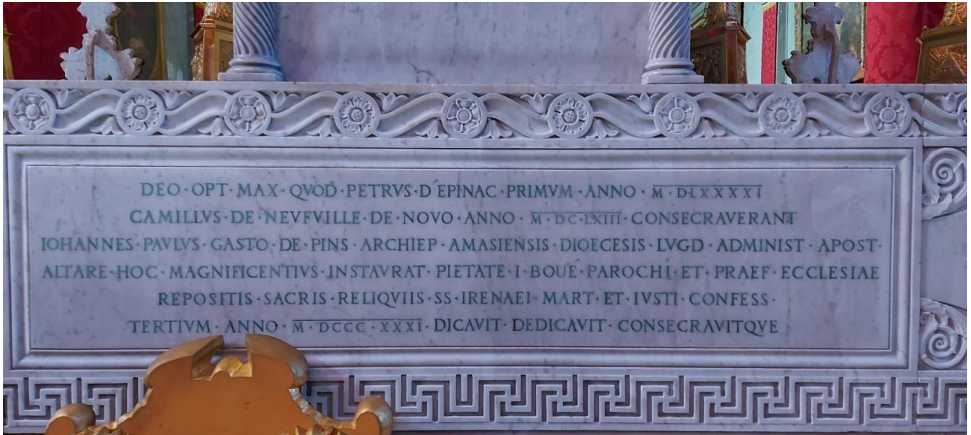


*photo abbé A. Cras*

Le **maître-autel**, en marbre, inspiré d'un sarcophage antique, porte en son centre le chrisme, c'est-à-dire le monogramme du Christ, entouré d'une couronne feuillagée et fleurie. Il a été consacré le 3 janvier 1831. Y sont insérées des reliques de saint Just et saint Irénée. Au dos de l'autel, on trouve un autel de préparation des offrandes et une inscription latine qui fait mémoire des consécutions successives de l'église actuelle (1591, 1663, 1831).



*photo département du Rhône*



À Dieu très bon, très grand. Cet autel, consacré une première fois par Pierre d'Epinac en 1591, puis de nouveau par Camille de Neuville en 1663, vient d'être restauré en plus magnifique par Jean-Paul-Gaston de Pins, archevêque d'Amasie, administrateur apostolique du diocèse de Lyon, tenant lieu d'archevêque. Les reliques sacrées de saint Irénée, martyr, et de saint Just, confesseur, y ayant été replacées grâce à la piété de Jean Boué et des administrateurs de l'église, il l'a dédié et consacré une troisième fois en 1831.

À l'autre extrémité de l'église, est achevée en 1839 la décoration du **revers de la façade**. L'ensemble trouve son unité dans le choix des matériaux - du marbre de Carrare est utilisé pour les cuves et les retables qui encadrent la grande porte – et dans le thème de l'eau régénératrice dans un double parallèle entre le baptême et son rappel par l'eau bénite et entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

À gauche, les fonts baptismaux sont décorés à leur sommet d'une frise de coquilles Saint-Jacques et sur leur pourtour d'angelots porteurs des symboles du baptême dans des rinceaux d'acanthé. Le serpent du mal, vaincu par le baptême, fuit le long du pied de la cuve. À la base du retable, deux petites portes en cuivre repoussé portent respectivement les inscriptions latines signifiant *huile sainte* et *eau régénératrice*.



*photo abbé A. Cras*

Au-dessus, la toile d'un copiste inconnu reprend la partie centrale d'un tableau peint par Jean Restout en 1733 (au musée du Louvre) et montre le Christ, saint Jean-Baptiste et la colombe du Saint-Esprit dont un des rayons frappe la cuve baptismale. L'envoi de l'œuvre est annoncé au curé Boué par le député Fulchiron en 1840<sup>14</sup>. Au-dessus encore, la lunette reprend la scène d'Adam et Eve chassés du Paradis terrestre d'après une gravure de Raphaël, elle-même inspirée d'une œuvre de Masaccio.

À droite, le bénitier, de la même importance que les fonts baptismaux, contient l'eau bénite avec laquelle le signe de croix à l'entrée dans l'édifice rappelle le

---

<sup>14</sup> ADL 19 L 03

baptême. Le flanc du bénitier montre quatre angelots évoquant les bienfaits de la bénédiction. Au-dessus, un tableau de Michel-Philibert Genod représente le dialogue du Christ avec la Samaritaine.

*Quiconque boira de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante de vie éternelle !*

Cet épisode accomplit celui, traité au-dessus par le même peintre, mais en grisaille : Moïse faisant jaillir l'eau du rocher dans le désert pour faire boire le peuple d'Israël assoiffé.



Au-dessus de la grande porte d'entrée, une inscription contient la dédicace des embellissements :

« Au Souverain Pontife Innocent IV, hôte généreux de cette paroisse, l'année de la remise en état de l'église : 1746. [Monument] restauré par le curé et les fidèles, l'an 1831».

Le médaillon contient une effigie du pape Innocent IV qui consacra la troisième église Saint-Just en 1251, celle-là même qui fut détruite en 1562.



De part et d'autre, une **frise** court jusqu'au sanctuaire : elle contient des bustes évoquant les 22 premiers évêques de Lyon depuis saint Pothin, martyr en 177, jusqu'à saint Rémi (deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle) et même jusqu'à saint Gébuin, le premier à la fin du XI<sup>e</sup> siècle à porter le titre de primate des Gaules. Celui de saint Just se trouve dans l'avant-chœur, au-dessus du chapiteau situé entre les deux tableaux de droite.



Avec les nouveaux pilastres et chapiteaux de l'avant-chœur, dus à Prost, imitant ceux du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette frise contribue ainsi au raccordement tant recherché entre les différentes parties de l'église et à l'harmonie de l'ensemble.

### ***Autres embellissements***

Dans l'avant-chœur, les **stalles**, hautes et basses, en noyer et en chêne, à la mesure, par leur nombre (64 places), de l'importance de l'ancien chapitre, ont été restaurées, de même que la chaire désormais placée à l'extrémité gauche de la grande nef. En bois avec des placages de marbre, elle est surmontée d'une statue en bois doré de saint Just.

Les arches qui se trouvaient à l'arrière des stalles ont été murées et, au-dessus d'elles, ont été rajoutés de grands panneaux de bois supportant quatre grands **tableaux** de provenance et d'acquisition diverses :

*L'Élévation de la Croix* fut acquise par le curé Lemontey en 1805, *L'Adoration des Mages* et *L'Annonciation* l'ont été en 1810 par le cardinal Fesch pour la primatiale, puis cédées à la fin des années 1820 à Saint-Just. Quant à *La Nativité*, elle résulte d'un don du roi Charles X en 1829<sup>15</sup>.

Se remarquent ainsi, à droite, *L'Annonciation*, peinte par Hyacinthe Collin de Vermont vers 1735 pour l'église des Capucins du Marais à Paris, avec *La Présentation de Jésus au Temple* qui se trouve maintenant dans le bas-côté sud de la primatiale, et *La Nativité*, copie du XIX<sup>e</sup> siècle par Frédéric Legrip d'un

---

<sup>15</sup> ADL 19 L 03

tableau de Hugues Taraval peint en 1781 pour la chapelle de la Trinité du château de Fontainebleau,



*photos abbé A. Cras*

et, à gauche, *L'Adoration des Mages*, peinte à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle par Bon de Boullongne pour le couvent des Bénédictins de La Ville-l'Évêque à Paris, et *L'Élévation de la Croix*, par Franz Anton Krause (1741), qui faisait partie d'une série de tableaux consacrés à la Croix du Christ décorant l'église Sainte-Croix (aujourd'hui disparue) à côté de la primatiale.



*photos abbé A. Cras*

## *La sacristie et les chapelles latérales*

Les quatre tableaux, dont il vient d'être question, ont été rassemblés dans l'avant-chœur, semble-t-il, dans les années 1850, alors que, jusque-là, l'ornementation résultait des grands tableaux actuellement visibles dans la sacristie.

En effet, dans les années 1840, a surgi une nouvelle préoccupation, celle de doter l'église d'une **sacristie** plus grande et mieux adaptée aux besoins de la paroisse que les deux petites sacristies existant jusque-là à l'arrière des chapelles latérales. Des terrains et bâtiments sont acquis en 1843<sup>16</sup>. C'est désormais le curé Gonin qui s'exprime au nom du conseil de fabrique le 21 juin 1845<sup>17</sup> :

*Le conseil n'ignore pas que les jours de fêtes solennelles, le nombreux clergé qui doit officier à la grand'messe, ne pouvant trouver place dans un local aussi restreint et aussi incommode, est obligé d'aller faire ses préparatifs et de se revêtir des habits sacerdotaux dans une chambre de la maison des demoiselles Bertucat qui est contiguë à l'église, et que ses propriétaires ont l'obligeance de mettre à la disposition de M. le Curé pour la convenance du clergé. On comprend que cette concession n'est que temporaire, et si quelque circonstance la faisait cesser, on se trouverait alors dans le plus grand embarras.*

*Autre observation importante : en cas d'encombrement de personnes dans un local aussi étroit, il est difficile d'y surveiller convenablement les objets précieux du culte et les valeurs en argent qui y sont momentanément déposés pendant la journée.*

---

<sup>16</sup> AML 3 II 43 et ADR O 1007

<sup>17</sup> ADR O 1007



*La sacristie à l'arrière de l'église*

La sacristie est finalement construite au cours des années qui suivent. De dimensions nettement plus grandes que chacune des précédentes, elle bénéficie d'un éclairage zénithal et se prolonge par deux petits salons, l'un pour le curé, l'autre pour les vicaires.

La sacristie contient non seulement les objets nécessaires au culte, mais aussi une série de **tableaux** et de **gravures**. Sur le mur gauche, *Le Christ chassant les marchands du Temple* et *Le Christ ressuscitant Lazare* sont des copies du XVIII<sup>e</sup> siècle, réduites de moitié, d'après Jean Jouvenet, provenant du prieuré de Saint-Martin-des-Champs à Paris, puis du château de la Duchère.



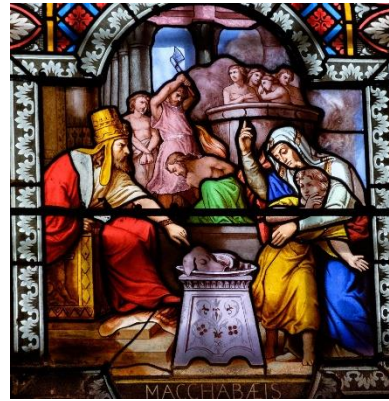
Sur le mur droit, *Dieu le Père et le Christ mort entouré d'anges*, d'un auteur anonyme, peut-être Aurelio Lomi (fin du XVI<sup>e</sup>-début du XVII<sup>e</sup> siècle).



et *Le pape Innocent IV remettant la rose d'or aux chanoines de Saint-Just* par un peintre anonyme du XVII<sup>e</sup> siècle. De part et d'autre, des gravures du XVII<sup>e</sup> siècle reproduisent des tableaux de grands maîtres des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles : *Pietà* d'après Annibal Carrache, *Crucifixion* d'après Nicolas Poussin, *Montée au Calvaire* d'après Pierre Mignard, *Présentation de Jésus au Temple* d'après Louis de Boullongne. Enfin, sur le mur du fond, *La fuite en Égypte* (anonyme du XVII<sup>e</sup> siècle) et, sur le mur près de l'entrée, *Le Christ bénissant les petits enfants*, attribué à l'école flamande d'Anvers (fin du XVI<sup>e</sup> siècle).



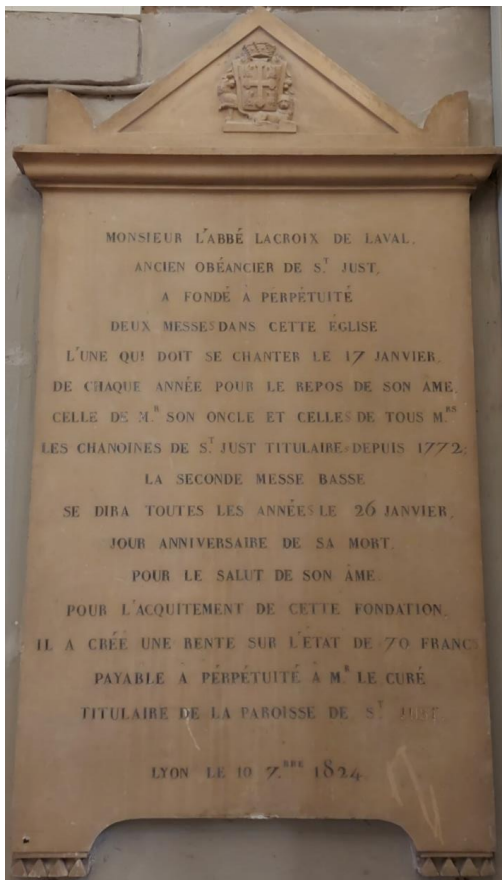
On accède à la sacristie par un couloir qui longe extérieurement la **chapelle Saint-Just**. Celle-ci, ancienne chapelle de saint Pierre, a migré depuis l'emplacement autrefois situé devant le jubé. Précédée de la base de l'ancien clocher, elle connaît elle aussi au milieu des années 1840 des modifications avec la pose de vitraux issus des ateliers de Gentelet et Godard se rapportant à saint Alexandre et aux Macchabées, tandis que ceux consacrés à saint Just, dus à Alexis Brun-Bastenaire, sont en partie occultés par la toiture du couloir conduisant à la sacristie.



*Saint Alexandre, les Macchabées, saint Just*

Un nouvel autel, en marbre, est installé au fond de la chapelle en l'honneur de saint Just. Construit par l'architecte Claude-Anthelme Benoît, il est surmonté d'un retable orné d'un grand tableau, attribué au peintre Jean-Louis Lacuria, montrant saint Just se dépouillant de ses ornements épiscopaux après la mise à mort par la foule d'un meurtrier qui était venu se réfugier dans son église, et d'une lunette montrant le retour des restes du saint à Lyon (scène remplacée ultérieurement par la représentation du saint dans sa retraite du désert égyptien à qui le prêtre Antiochus lit la supplique des Lyonnais lui demandant de revenir à Lyon, mais sans succès). Sur l'arc en marbre de la lunette, on lit l'inscription latine signifiant : « Et maintenant, je vous recommande à Dieu. »

La plaque réalisée en 1824 en l'honneur de l'abbé Lacroix-Laval, dernier grand obéancier de Saint-Just, trouve dans ces mêmes années 1840 son emplacement actuel<sup>18</sup>.



Dans l'autre bas-côté, la **chapelle de la Vierge** est également embellie, mais avec moins de moyens. Si l'autel est en marbre et orné d'un beau bas-relief de l'Annonciation, entre deux monogrammes de Marie (A et M) entourés de couronnes de lys, le retable n'est qu'en stuc et la gracieuse statue de la Vierge n'est qu'un moulage en plâtre. Au-dessus, l'inscription latine *Altare privilegium*

<sup>18</sup> ADL I 1912

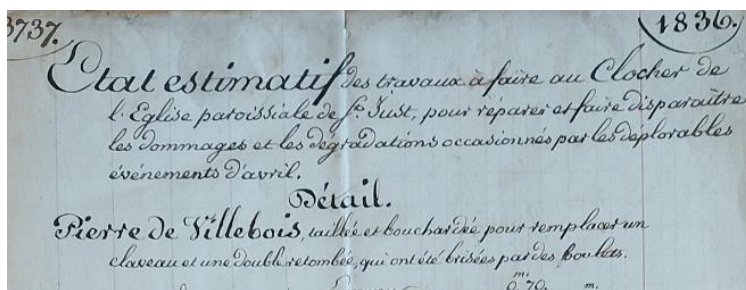
(autel privilégié) signale que des indulgences pouvaient être gagnées pour les défunts par l'intermédiaire du prêtre qui y disait la messe.

Deux vitraux réalisés par l'atelier Barrelon et Veyrat sont posés dans les années 1860. Ils illustrent la vie de la Vierge et sa gloire.



## *Des inquiétudes persistantes*

En même temps que sont réalisés ces aménagements à fin d'embellissement, la solidité de l'édifice continue à ne pas être totalement assurée et la question de l'insuffisance des ressources se pose de manière lancinante. Déjà, dans un rapport fait en 1836<sup>19</sup>, l'architecte Claude-Anthelme Benoît faisait état de nombreuses lézardes apparues depuis les précédentes réparations, signalait un certain affaissement des voûtes et préconisait en conséquence le renforcement des contreforts et des murs latéraux et la pose de tirants. De surcroît, le clocher a été endommagé en avril 1834 lors de la seconde révolte des canuts, selon un état estimatif de novembre 1836<sup>20</sup>, dont voici des extraits :



Un entrepreneur obtient le marché des travaux à réaliser moyennant un rabais de 18%<sup>21</sup>. La mairie accorde 10000 F sur le budget de 1839<sup>22</sup>.

<sup>19</sup> AML 306 WP 3

<sup>20</sup> ADL O 1007

<sup>21</sup> AML 475 WP 19

<sup>22</sup> AML WP 62

chercher de la reparer. j'ai vu d'ou, Mlle,  
vous proposer, d'at'urgence, de porter au budget  
de 1839 que vous discutez en ce moment, un  
crédit de 10000 f, destinés à la consolidation  
des voûtes de l'église de Saint. cette somme  
est trop grande, Mlle, pour que nous puissions dans  
cette circonstance, attendre quelque chose du  
conseil de fabrique; car il résulte du projet de  
Budget de cette fabrique pour 1839, que les  
recettes font loin de se balancer avec les dépenses.

Il faut veiller à la sûreté des voûtes et de nouveau solliciter l'aide de la mairie<sup>23</sup>.

Mais des mouvements non moins graves de  
dissolution se font manifester dans les voûtes de  
Chœur, et le Curé de cette église m'a adressé,  
le 10 mai dernier, la demande d'un nouveau  
secours pour achever l'oeuvre de consolidation  
commencée en 1839. A l'appui de sa demande  
il a joint 1° un devis estimatif des travaux à  
faire pour compléter cette importante réparation,  
et s'élevant à la somme de 8240 f.  
2° une délibération approuvative du conseil  
de fabrique et le budget de la même fabrique  
pour 1841.

<sup>23</sup> AML 475 WP 19 et 306 WP 3, 1217 WP 68

La question se repose en 1855<sup>24</sup>, puis en 1866 : à cette occasion, le préfet<sup>25</sup> accepte la demande de la fabrique, mais « à condition de restreindre aux travaux les plus urgents ». L'architecte en chef considère comme urgents « la réparation de la charpente, de la couverture en tuiles creuses, des chéneaux et cornières et le crépissage des façades latérales et de l'abside ». Il est précisé en outre : « la façade a certainement besoin d'une restauration depuis longtemps, mais n'intéresse pas la solidité et la conservation de l'église »<sup>26</sup>.

La situation est aggravée par les intempéries. En 1874, la grêle du 21 juin endommage le ciel vitré de la sacristie<sup>27</sup> et les toitures des bas-côtés sont recouvertes de gravats : il faut donc réparer. Le mauvais état des charpentes est de nouveau signalé.

En 1876 de nouveaux orages nécessitent de faire réparer la toiture<sup>28</sup>. Le conseil de fabrique en profite pour demander le percement de deux fenêtres pour mieux éclairer le chœur et « le rafraîchissement des murs intérieurs qui sont dans un état voisin de la malpropreté ». Les travaux à la toiture sont réalisés, mais l'ouverture des deux fenêtres, pourtant considérée par l'architecte en chef comme permettant d'améliorer la lumière et l'aération, est rejetée par le conseil municipal comme « travail de luxe ou d'embellissement que la fabrique pourra entreprendre lorsqu'elle aura un excédent disponible ».

En 1881, il est de nouveau nécessaire de réparer le clocher, « une des pièces de bois qui portent les tourillons des cloches ayant sous l'influence des fortes chaleurs de cet été, fléchi de plusieurs centimètres, ce qui donnait un faux aplomb aux cloches et occasionnait un danger réel »<sup>29</sup>.

En 1888, un événement grave survient : la rupture d'une des fermes, pièce essentielle de la charpente, tombée sur la voûte du chœur, provoque la chute d'une partie de la toiture et l'arrêt de la minuterie de l'horloge. Il faut de nouveau agir en urgence<sup>30</sup> : l'architecte de la ville fait poser une couverture

---

<sup>24</sup> AML 3 II 43 et 1217 WP 89

<sup>25</sup> Sous le Second Empire, le préfet du Rhône exerce en même temps les fonctions de maire de Lyon.

<sup>26</sup> AML 475 WP 19

<sup>27</sup> AML 475 WP 19 et 2 CM 17

<sup>28</sup> AML 475 WP 19 et 2 CM 28

<sup>29</sup> AML I 1937

<sup>30</sup> AML 954 WP 58, AML WP 19 et I 1937

volante, mais la mairie ne répond pas à la demande de réfection complète et le préfet enjoint le conseil de fabrique de faire réparer la toiture « à peine de s'exposer à voir fermer l'église pour cause de sécurité publique ». Les réparations ne sont donc, comme à l'accoutumée, que provisoires et ne sont pas exemptes de difficultés avec les entrepreneurs de maçonnerie, de menuiserie et de ferblanterie. Elles sont cependant effectuées en 1889.

### *Nouveaux aménagements et embellissements*

En 1852, le **parvis**, dont le mauvais état était signalé depuis longtemps, est réparé<sup>31</sup>.

Dans le chœur, un **orgue**, réalisé par Beaucourt et Voegeli, est installé derrière le maître-autel en 1858<sup>32</sup>. Il bénéficie d'une restauration en 1874, mais son transfert, un moment envisagé dans une tribune à créer au-dessus de la porte principale, n'a pas lieu.

L'**horloge** qui avait été placée sur le clocher en 1855<sup>33</sup> et qui a été détruite par la foudre en 1868<sup>34</sup>, est transférée sur la façade principale, ce qui la rend évidemment mieux visible et plus utile :

*Le cadran de l'horloge était placé de telle sorte que personne ne le voyait, sinon depuis la place des Minimes.*

---

<sup>31</sup> AML 465 WP 15 et 85 et ADR O 1007

<sup>32</sup> AML I 1937

<sup>33</sup> AML 3 II 43

<sup>34</sup> AML 475 WP 19 et ADR O 1007

Monsieur le Vicaire Révérend de Saint-Joseph  
 (de la paroisse de Saint-Joseph)  
 Monsieur le Curé et Monsieur le Vicaire de  
 la paroisse de Saint-Joseph ont l'honneur de vous  
 informer que à suite de la fête de Noël et tant  
 que la messe de Noël paraitra de ce jour et  
 jusqu'à la messe de Noël. Le commencement  
 de l'ouvrage, comme vous l'avez vu, a été  
 réglé et nous espérons qu'il y a tout  
 arrangement à ce que les réparations soient faites au  
 plus tôt.

Monsieur le Vicaire

Le Curé et le Vicaire de Saint-Joseph  
 en conséquence, vous obligent ainsi ceux qui ont  
 l'honneur de vous en parler.

Le Curé et le Vicaire de Saint-Joseph  
 de la paroisse de Saint-Joseph

Le jour de Noël 1868

Desjardins, architecte en chef  
 118, rue de la Harpe, qui tait, 12.

17. Juillet 1868.

Monseigneur l'archevêque de Québec  
 M. le Curé et le Vicaire de la paroisse de Saint-Joseph  
 de la fabrique de la paroisse de Saint-Joseph  
 M'informent qu'il y a de ce côté, à 8  
 1/4 du matin, la foudre est tombée  
 sur le clocher de l'église de Saint-Joseph à cause  
 des vents très considérables. Les  
 Couronnements de l'ouvrage, comme  
 vous l'avez vu, ont été  
 et même ruinés. Il y a une certaine  
 mesure à ce que les réparations  
 soient faites au plus tôt.

Je vous prie de vouloir bien  
 en être informé et de vouloir bien  
 à ce sujet.

Desjardins

Le jour de Noël 1868

Un **calorifère** est installé en 1869<sup>35</sup> et, en 1876, l'église est dotée de **lustres** pour améliorer l'éclairage.

Le curé **Frécon** est à l'initiative de nombreux travaux d'embellissement. En 1873, il fait poser un **chemin de croix**, dont les stations sont données par divers paroissiens, et en 1877 M<sup>gr</sup> Caverot procède à son érection canonique<sup>36</sup>. En 1880, il fait don à la paroisse de **deux autels** réalisés à ses frais<sup>37</sup> consacrés, à gauche au Sacré-Cœur et, à droite, à saint Joseph.

Il préside à la pose d'une série de **sept vitraux** dus à Georges Dufêtre, maître-verrier qui avait son atelier à Grigny, puis à Lyon. Ils résultent de dons de l'artiste lui-même, du curé et de paroissiens, comme, le premier à droite, celui du saint Pothin donné par M. Noir, pharmacien<sup>38</sup>. Viennent ensuite, à droite, ceux de saint Joseph et sainte Anne, du Rosaire et de la Sainte Famille, et, à

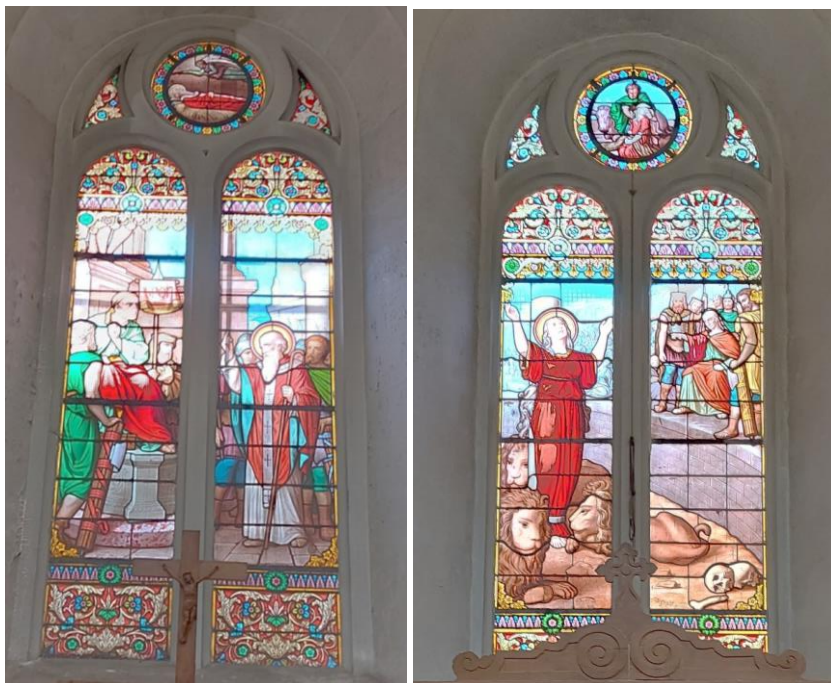
<sup>35</sup> AML 1 1937

<sup>36</sup> AML 1 1937

<sup>37</sup> AML I 1937

<sup>38</sup> AML I 1937

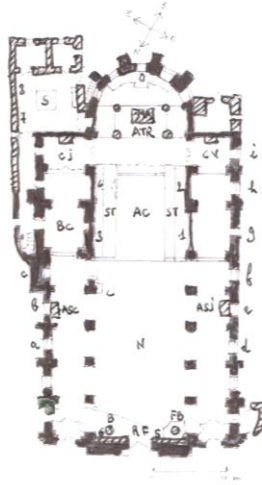
gauche, ceux de sainte Blandine, du Sacré-Cœur et de la remise des clés par la Christ à saint Pierre.




Le curé Frécon fait réparer, également à ses frais, la **croix de mission** de la place des Minimes.



## L'église Saint-Just à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle



	constructions avant le XIX <sup>e</sup> siècle		constructions au XIX <sup>e</sup> siècle
AC	avant-choeur	<b>Tableaux</b>	
ASC	autel du Sacré-Cœur	1	Annonciation
ASJ	autel de Saint-Joseph	2	Nativité
ATR	arc triomphal	3	Adoration des Mages
B	bénitier	4	Élévation de la Croix
BC	base du clocher	5	Baptême du Christ
C	chaire	6	Le Christ et la samaritaine
CJ	chapelle de saint Just	7	Les vendeurs chassés du Temple
CV	chapelle de la Vierge	8	Résurrection de Lazare
FB	fonts baptismaux	<b>Vitraux</b>	
MA	maître-autel	a	Sainte Blandine
N	nef	b	Sacré-Cœur
O	orgue	c	Remise des clés par le Christ à saint Pierre
ST	stalles	d	Saint Pothin
	de la façade	e	Saint Joseph et sainte Anne
		f	Le Rosaire
		g	La Sainte-Famille
		h	Scènes de la vie de Marie
		i	La gloire de Marie

Les curés du XIX<sup>e</sup> siècle et les fabriciens qui les assistent ont dû faire face à de pressantes nécessités pour réparer et entretenir l'église, sans cesse menacée par de nouvelles urgences. Ils ont aussi veillé, notamment les curés Boué et Frécon, à équiper, aménager et embellir l'édifice. Cela ne s'est pas fait sans difficultés, mais c'est à cette époque essentiellement que, dans son nouveau décor, l'église prend l'apparence qu'elle a maintenant.

(à suivre)

Pierre PUEYO



# ACTES DE CATHOLICITE

## Baptême

A été régénérée dans les eaux du baptême :

- ❖ Ambre GRIDINE, le 8 mars 2026, en la collégiale Saint-Just.

## Fiançailles

Se sont engagés dans la préparation au mariage :

- ❖ Célestin MOUILLERON et Marie-Astrid BARRAULT, le 7 février 2026, à l'abbaye Saine-Madeleine du Barroux.



## ANNONCES PONCTUELLES : COMMUNION PASCALE

**Petit rappel :** "Tout fidèle, après avoir été initié à la très sainte Eucharistie, est tenu par l'**obligation de recevoir la sainte communion** au moins une fois l'an. Ce précepte doit être rempli **durant le temps pascal**, à moins que pour une juste cause, il ne le soit à une autre époque de l'année." (CIC can. 920)



# SEMAINE SAINTE 2026

## à la collégiale Saint-Just

- Dimanche 29 mars** ● **DIMANCHE DES RAMEAUX**  
08h30 : Messe basse en rit lyonnais  
10h00 : Bénédiction des rameaux, procession et messe solennelle  
18h00 : Vêpres et salut  
19h30 : Messe basse
- Mercredi 1<sup>er</sup> avril** ● **MERCREDI SAINT**  
20h30 : Office des ténèbres
- Jeudi 2 avril** ● **JEUDI SAINT**  
18h30 : Mandatum, messe solennelle, procession au reposoir, dépouillement des autels  
20h30 : Office des ténèbres
- Vendredi 3 avril** ● **VENDREDI SAINT**  
15h00 : Chemin de croix  
18h30 : Office solennel  
20h30 : Office des ténèbres
- Samedi 4 avril** ● **SAMEDI SAINT**  
18h30 : Vigile pascale et messe solennelle
- Dimanche 5 avril** ● **DIMANCHE DE LA RÉSURRECTION**  
08h30 : Messe basse en rit lyonnais  
10h00 : Messe solennelle  
18h30 : Vêpres solennelles et salut  
Pas de messe à 19h30



**CONFESSIONS :** Lundi et mardi saints : de 17h45 à 18h30  
Mercredi saint : de 17h45 à 19h30  
Jeudi saint : de 11h00 à 13h00, puis de 17h00 à 18h00  
Vendredi saint : de 10h00 à 13h00, puis de 15h00 à 18h00  
Samedi saint : de 09h30 à 12h00, puis de 15h00 à 17h00

**GRAND MÉNAGE DE LA COLLÉGIALE :** Samedi saint, 4 avril, à 09h30.  
Nous vous attendons nombreux ! Merci !

# VACANCES SCOLAIRES – OFFICES A SAINT-JUST

## Prêtres de permanence :

- ❖ du 6 au 12 avril : abbé Viot
- ❖ du 13 au 19 avril : abbé Sow

## Offices

- ❖ Messe les dimanches à 08h30, 10h00 (grand'messe) et 19h30
- ❖ Pas de vêpres les dimanches 12 et 19 avril
- ❖ Messes en semaine uniquement à 11h00 (confessions à 10h30)

## PROFESSIONS DE FOI

La cérémonie des professions de foi (pour les enfants, normalement élèves de 4<sup>ème</sup> ou de 3<sup>ème</sup>) aura lieu le dimanche 26 avril 2026, à 10h00, à la collégiale Saint-Just (39-41 rue des Farges – 69005 Lyon), précédée, la veille (samedi 25 avril, de 09h00 à 16h30), d'une journée de récollection obligatoire à la maison Padre Pio (1 chemin de petite champagne - 69340 Francheville - prévoir un pique-nique, un chapelet, et de quoi écrire).

Si vous souhaitez inscrire votre enfant, veuillez, s'il-vous-plaît, compléter le formulaire accessible via notre site internet : [communicantes.fr](http://communicantes.fr)

## PREMIERES COMMUNIONS

La cérémonie des premières communions (pour les enfants, habituellement élèves de CP) aura lieu le jour de la solennité de la Fête du Saint Sacrement, dimanche 7 juin 2026, à 10h00, à la collégiale Saint-Just (39-41 rue des Farges – 69005 Lyon), précédée, la veille (samedi 6 juin, de 09h45 à 17h00), d'une journée de récollection obligatoire à la maison Padre Pio (1 chemin de petite champagne - 69340 Francheville - prévoir un pique-nique, un chapelet et de quoi écrire/colorier).

Si vous souhaitez inscrire votre enfant, veuillez, s'il-vous-plaît, compléter le formulaire accessible via notre site internet : [communicantes.fr](http://communicantes.fr)

Vous recevrez les informations complémentaires dans les jours précédant la cérémonie.

# ANNONCES REGULIERES

## **Catéchisme pour enfants**

De la Moyenne Section au CM2, le mercredi de 9h30 à 10h30 (sauf vacances scolaires ou exceptions), à la maison Padre Pio.

## **Catéchisme pour collégiens**

Le vendredi de 18h15 à 19h15 (sauf vacances scolaires ou exceptions), à la maison Padre Pio.

## **Catéchisme pour lycéens**

Un mercredi sur deux (sauf vacances scolaires ou exceptions), de 18h30 à 19h30, à la collégiale Saint-Just.

## **Cours de doctrine pour étudiants et jeunes professionnels**

Cercle Saint-Alexandre : un lundi par mois, à 20h00 au Simone, 45 rue Vaubecour - 69002 Lyon.

Réunion les lundis **20/04**, et 18/05.

Abbé de Bodard (06 14 01 76 91)

## **Groupe de jeunes professionnels**

Des rendez-vous réguliers sont proposés pour des moments conviviaux et de formation.

Eva Krivozoub (07 63 37 70 37)

## **Cours de doctrine pour adultes**

Le premier jeudi du mois (sauf vacances scolaires ou exceptions), de 20h30 à 21h30, à la maison Padre Pio.

Cours les jeudis **23/04**, 07/05 et 04/06.

Abbé Giard (06 68 11 42 04)

### **Premier vendredi du mois**

Les premiers vendredis du mois en période scolaire :

- matinée spirituelle à la maison Padre Pio (messe à 08h30, conférence à 09h30, heure sainte et confessions à 10h00, fin à 11h00).

Prochaines occurrences : **5 juin**.

- messe chantée à Saint-Just à 18h45, suivie de l'adoration eucharistique jusqu'à 22h00. Confessions de 20h00 à 22h00.

### **Rosaire vivant**

Le groupe paroissial du Rosaire Vivant se réunit le jeudi matin à la Maison

Padre Pio : chapelet/confessions à 9h15, suivi d'un enseignement. Fin : 10h15.

Prochaines réunions : **23/04**, 21/05, 11/06.

### **Rosaire pour la Vie**

Le **samedi 18 avril** à 10h30 à la chapelle de la Sainte-Vierge de la Basilique Notre-Dame de Fourvière.

Dates suivantes : 16 mai et 20 juin.



## **GRANDES DATES : 2025-2026**

- ❖ Du 29 mars au 5 avril : Semaine Sainte
- ❖ Dimanche 5 avril : Pâques
- ❖ Dimanche 26 avril : Professions de Foi
- ❖ Samedi 9 mai : Pèlerinage des mères de famille en Beaujolais
- ❖ 23, 24 et 25 mai : Pèlerinage de Pentecôte
- ❖ Dimanche 7 juin : Premières Communions
- ❖ Samedi 13 juin : Kermesse et dîner paroissiaux

## DONS REGULIERS PAR VIREMENT AUTOMATIQUE

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider régulièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. Si vous désirez recevoir un reçu fiscal<sup>1</sup>, n'oubliez pas de nous communiquer une copie du présent ordre. Merci d'avance de votre générosité.

1. Soixante-six pour cent - 66% - du montant de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable.



### ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom) .....  
titulaire du compte : ..... vous demande de  
bien vouloir virer, le ..... de chaque mois, la somme de ..... €  
à compter du ...../...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au ...../...../.....  
(inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

**Bénéficiaire** : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340  
Francheville

CL BESANCON BP07234

IBAN : FR55 3000 2010 4200 0007 9277 F40

BIC : CRLYFRPP

Date et signature ·



## INTENTIONS DE MESSES

Prière de libeller le chèque au nom du prêtre qui célébrera la Messe.

Je prie Monsieur l'abbé : .....

de célébrer ..... messe(s) aux intentions suivantes :

- .....
- .....
- .....

### **Honoraires :**

- pour une messe : **18 €** ;
- pour une neuvaine (neuf messes) : **180 €** ;
- un trentain grégorien : **595 €** (du nom du pape saint Grégoire qui obtint la délivrance de l'âme d'un moine au purgatoire par 30 jours consécutifs de messes)

---

### **Bulletin Périodique Communicantes**

#### **Edition et impression**

FSSP Lyon : 1 chemin de petite  
champagne 69340 Francheville.

#### **Directeur de la publication**

abbé Paul Giard.

#### **Responsable de la rédaction**

abbé Paul Giard.

**Prix de vente** : 1 euro.

**Dépôt légal** : Avril 2026.

**ISSN** : 2551-7031

---



**Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre**  
**Maison Saint-Padre-Pio**

1, chemin de petite Champagne

69340 Francheville

☎ 04 81 91 85 90

🌐 [www.communicantes.fr](http://www.communicantes.fr)

**Abbé Paul Giard - Chapelain**

☎ 04 81 91 85 91 Mobile : 06 68 11 42 04 Courriel : [abbe@giard.fr](mailto:abbe@giard.fr)

**Abbé Jean-Cyrille Sow - Vice-Chapelain**

☎ 04 81 91 85 94 Mobile : 06 01 36 14 01 Courriel : [sowjc@yahoo.fr](mailto:sowjc@yahoo.fr)

**Abbé Pierre de Bodard - Vice-Chapelain**

☎ 04 81 91 85 93 Mobile : 06 14 01 76 91 Courriel : [pierredobodard@gmail.com](mailto:pierredobodard@gmail.com)

**Abbé Donatien Viot - Vice-Chapelain**

☎ 04 81 91 85 92 Mobile : 06 72 77 18 60 Courriel : [donatienviot@yahoo.fr](mailto:donatienviot@yahoo.fr)



**COLLEGALE SAINT-JUST – 39-41 RUE DES FARGES – 69005 LYON**

**Dimanche et jour de précepte**

- 08h30 : Messe lue en rit lyonnais avec prédication
- **10h00 : Grand'messe**
- 18h30 : Vêpres et Salut du Saint-Sacrement, *sauf vacances scolaires*
- 19h30 : Messe lue avec prédication

**Du lundi au jeudi, hors vacances scolaires**

- 18h45 : Messe lue, *17h45-18h30 confessions*

**Le vendredi, hors vacances scolaires**

- 07h00 : Messe lue
- 18h45 : Messe lue, *17h45-18h30 confessions*

**Le samedi**

- 11h00 : Messe lue, *9h45-10h45 confessions*



**MAISON SAINT-PADRE-PIO**

**Du lundi au vendredi : 08h30 Messe lue, hors vacances scolaires**